

À La Baule, une école qui forme les golfeurs de demain

Initiative. Avec sa formation Golfsup, La Baule espère former la relève du golf français. Depuis début octobre, sept étudiants forment la première promotion.

Zoom sur...

C'est une première en France. Le golf de La Baule s'est doté de sa propre école de formation. Ils sont sept étudiants à avoir été admis pour essayer les plâtres d'un format novateur dans le golf français. « Au début on était parti sur une dizaine d'étudiants. Mais le fait d'avoir un petit groupe permet un meilleur suivi, explique Michel Pouchalain, une des personnes à l'origine du projet. Avant, les jeunes devaient choisir entre leur passion ou leurs études. Avec ce bachelor, on a souhaité éviter ce dilemme aux joueurs. »

Dans une discipline qui peine à sortir de nouveaux talents, Golfsup espère former les joueurs professionnels de demain, mais pas que. « Les élèves n'auront peut-être pas une carrière de joueur professionnel, certains aspirent à un métier en relation avec ce milieu. Dans cette promotion, trois personnes ont pour ambition de devenir prof. L'un d'eux en est très proche, deux autres doivent travailler encore un peu mais peuvent y arriver », estime Michel Pouchalain.

Un projet récent

À en croire ce dernier, le projet n'a mis qu'une petite année à véritablement voir le jour. Durant ce laps de temps, Golfsup a trouvé sponsors, parrains et manager. Il s'est aussi associé à Barrière, propriétaire du parcours de 45 trous de La Baule. Depuis le 3 octobre, les sept golfeurs partagent leur semaine entre cours académiques et cours pratiques. « En moyenne, sur une semaine, c'est une journée et demie de cours et 20 heures de golf. » Des cours confiés à leur manager et à des intervenants comme Thomas Levat, joueur professionnel qui a remporté la Ryder Cup en 2004.

Liés à Golfsup du lundi au vendredi, les étudiants disposent d'un hébergement en plein centre de La Baule. « Le



Thomas Levat, vainqueur quelques jours plus tôt sur le Staysure Tour, a pu partager son expérience avec les jeunes de Golfsup.

déjeuner se fait ici, le soir ils disposent de cuisines dans le campus où ils sont hébergés. Une navette est mise à leur disposition pour qu'ils puissent aller et venir », explique Michel Pouchalain. Profitant des 220 hectares du complexe que leur offre le golf de La Baule, les étudiants ne sont pas en vacances. « L'idée est de se faire plaisir en jouant et de faire attention. Thomas Levat leur explique : être sportif de haut niveau c'est de l'encadrement et de la rigueur. Les jeunes sont épatés par les installations. Nous détenons un produit fantastique

au niveau golf et les parents sont rassurés car il y a une part de scolarité importante. Nous mettons aussi l'accent sur le fait que nous donnons les cours nous-même, ce n'est pas quelque chose fait par correspondance. » Au bout de leurs trois années, les étudiants sortiront avec un Bachelor en marketing et business.

Une formation coûteuse

Enchanté par les débuts de ce sport-études, Michel Pouchalain espère continuer de faire grandir sa formation avec

plus de variété. « Nous avons déjà reçu des demandes pour la rentrée prochaine », s'enthousiasme-t-il. Un révélateur de la réussite de cette formation.

Afin d'intégrer Golfsup, les étudiants devront investir 27 900 € par an. « Nous avons calculé cela en faisant trois fois neuf. Un tiers représente le coût d'une école de commerce, un autre le coût de l'hébergement, de la nourriture, etc. », détaille Michel Pouchalain. Et, pour finir, 9 000 € sont destinés aux activités golfeuses. »

Cyprien LEGEAY.

Thomas Levat : « Partager ma carrière »



Thomas Levat, 51 ans, joueur professionnel et parrain de Golfsup.

Quel est votre rôle à Golfsup ?

Mon objectif est de partager toute ma carrière avec ces jeunes passionnés de golf. Dialoguer sur des choses qu'ils ne connaissent pas, ou alors des choses qu'ils ont déjà vues à la télévision et qu'ils aimeraient faire. Comme j'ai eu la chance de disputer les plus grands tournois du monde je peux les amener à connaître un peu plus l'environnement dans lequel ils évolueront ensuite.

Vous intervenez de manière fréquente ?

C'est du ponctuel. On est dans un sport où il y a beaucoup de travail personnel. Mon objectif, lorsque j'interviens, est de faire progresser les jeunes dans leur niveau de jeu. Ensuite, je veux les faire progresser pour qu'ils deviennent à la fois

performants en compétition mais aussi sur le marché du travail. Certains jouent vraiment très bien et peuvent passer pro.

Ces jeunes talents, jusqu'où peuvent-ils aller ? Qu'est ce que peut leur apporter cette école ?

Aujourd'hui, nous sortons d'un cours où la dernière phrase que j'ai pu dire est « qu'il n'y avait pas de limite. » Certains sont passionnés par le jeu malgré quelques lacunes, ce serait intéressant de les garder dans le milieu du golf après la formation. On a trop peu de clubs de golf où les dirigeants sont de bons joueurs. Un bon joueur a vu d'autre parcours, dans d'autres pays, et se rend compte plus facilement de la qualité de son club par rapport à quelqu'un qui n'a jamais joué. Par exemple, ce green-là à l'air beau (il pointe du doigt le gazon), mais pour un green de compétition il n'est pas bon. C'est comme un billard froid, il ne va pas aussi vite qu'un billard chauffé. Ici c'est un bon green, mais il n'est pas chauffé.

Recueilli par C. L.

* Toute l'actualité du golf sur ouest-france.fr/sport/golf.